



NICOLAS  
DEBANDT

MARC-ANTOINE  
FARDIN

# ILUVENDAN

★  
I - RENCONTRE AVEC GAERIA



Du même auteur

Cycle de *La Dernière Terre* :

1- *L'Enfant merehdian*

MARC-ANTOINE FARDIN  
&  
NICOLAS DEBANDT

# ILUVENDAN

TOME 1  
RENCONTRE AVEC GAËRIA

Les Éditions de l'Homme Sans Nom

Collection dirigée par Dimitri Pawlowski

© Les Éditions de l'Homme Sans Nom 2012.  
Illustration de couverture : Alexandre Dainche  
ISBN : 978-2-918541-01-1

Les Éditions de l'Homme Sans Nom  
122, rue de Vincennes - 93100 Montreuil

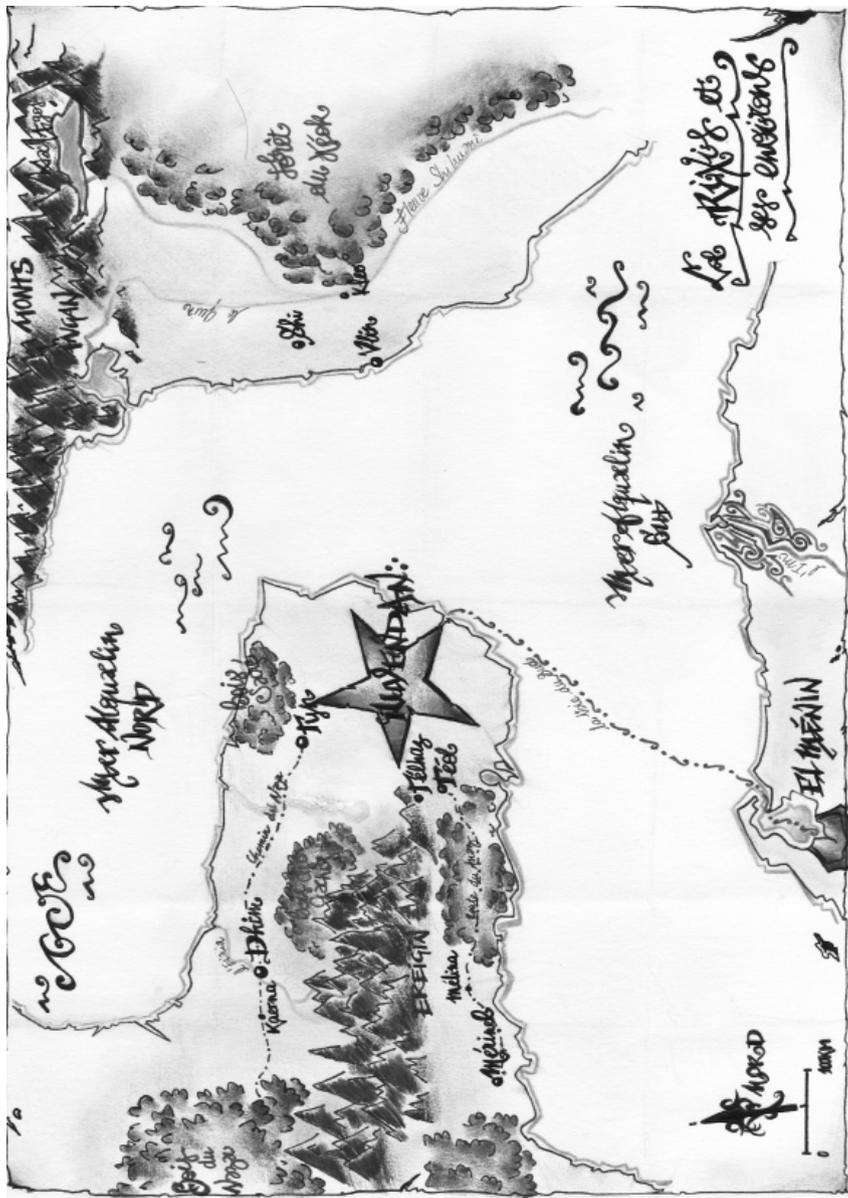
E-mail : [contact@editions-hsn.com](mailto:contact@editions-hsn.com)  
[www.editions-hsn.com](http://www.editions-hsn.com)

« Quatelementia »

*Perdus à la frontière entre deux mondes, nous ne savons plus... ni autobiographique, ni fictif, ce livre relate juste une histoire... l'histoire vraie d'une vie devenue rêvée ou peut-être l'histoire rêvée d'une vie devenue vraie.*

*À Anne-Laure, Imenel de tous nos instants qui a vécu avec nous chaque moment de l'histoire...*

*Et à Baptiste, Graveur sage et réservé qui avait commencé cette aventure avec nous...*



Idées noires, pensées stériles. Vulien Telkar, assis au comptoir du *Noble chêne*, ruminait. La nuit venait de tomber sur Iluvendan et le Maître Graveur ne discutait déjà plus avec les confrères présents dans la taverne. Non, il tenait négligemment son verre et jouait à faire rouler un bouchon de liège entre les chopes de bière qu'il avait vite abandonnées. Il n'aimait pas boire en même temps que tout le monde.

Demain ce serait Niela, la grande réjouissance, la fête, la liesse annuelle pour tout le peuple de la capitale mais lui ne boirait pas, il n'associait plus cette date à la joie depuis longtemps. Depuis qu'il avait retrouvé son frère Léon, seul, avachi au milieu des détritrus jonchant le pavé d'une ruelle du quartier druidique. Depuis qu'il l'avait entendu prononcer ces derniers mots horribles : « Tu sais... Se détruire est le propre de l'homme, et en cela au moins, j'ai une certaine humanité. » Depuis que son frère avait été tué par le Iolthän et ses abus. Le Telkar d'autrefois était mort ce soir-là.

Il s'y retrouvait sans cesse mais il n'aimait pas se confronter à son passé. Il avait toujours voulu rester fort. Aller de l'avant. Aimer à nouveau. Il avait fini ses études, était passé maître de son ordre, avait gravi les échelons, s'était tué au travail et passionné pour les sciences de sa magie. Pendant plusieurs années, il avait cru que le temps effacerait les blessures, il avait rencontré Luwia Sily, son apprentie, ils avaient énormément appris tous les deux, puis elle s'était mariée et avait disparu. Il n'en avait plus entendu parler jusqu'à ce jour, cinq ans après leur dernière entrevue.

— Vulien, je viens de recevoir un Tilus pour toi, dit l'aubergiste en tendant la petite lettre au Graveur. D'un certain Thäiron et de sa femme Luwia Thyan's.

Les yeux du graveur à moitié clos par l'ennui et la fatigue s'écarquillèrent. Il arracha l'enveloppe des mains du tavernier et la décacheta frénétiquement.

Cinq mots, un message très concis, mais qui l'effrayait. Il retrouva Thäiron Thyan's sur Ifaelë, la place principale de la capitale, une heure plus tard, une éternité. À la vue du jeune homme seul, et dont le visage était glacé de toute émotion, rincé par les larmes, aussi livide qu'un linge usé, Telkar ne douta plus. La mort était une nouvelle fois venue le torturer à cette date maudite.

— Luwia est morte..., prononça Thäiron d'une voix tremblante.

Ses lèvres exsangues se pincèrent et il attendit la réaction du Maître Graveur.

Telkar ne chercha pas à cacher les larmes qui coulèrent alors sur ses joues. Il serra le poing avec une telle force que sa furie fit tressaillir tous ses muscles. Sa haine contre l'injustice l'étouffait. Il ne pouvait se résigner encore, il ne pouvait plus admettre cette odieuse fatalité. Les seules personnes qu'il avait aimées s'étaient fait happer par le sort. Le Graveur comprit aussitôt pourquoi ce mari abattu était venu le voir. Thäiron venait le supplier de commettre un crime qu'il ne pourrait plus refuser.

— Je ne peux pas vivre sans elle, gémit-il. Je ne pourrais jamais me retrouver face à son fantôme en élevant nos fils...

Le graveur sentit ses jambes s'affaiblir sous le coup de cette dernière nouvelle, il tomba assis par terre, le visage entre ses mains.

— Elle est morte en les mettant au monde, expliqua Thäiron en se penchant sur Telkar. Aidez-moi, je vous en conjure... Bravez l'interdit. Sauvez Luwia...

Le Maître Graveur se releva, sortit son Ystil et une plaque de Iolthän de sa sacoche. Il allait commettre une faute irréparable, briser la loi du temps, mais il préférait encore cela à une vie de lamentations.

— Ce n'est pas par pitié pour toi que je le fais, dit Telkar d'un ton grave. Je vais remonter le cours du temps peu avant sa mort pour modifier le moins possible les événements, je me rendrai au Ruos au plus vite pour assister à l'accouchement. Tu ne sauras pas les circonstances de ma venue, mais je tenterai de la justifier du mieux que je le pourrai. C'est une épreuve périlleuse et le succès n'en est pas garanti, mais je me dois de l'accomplir pour tes fils et pour Luwia.

Le visage de Thäiron se fit sévère, il comprenait ce que voulait dire l'ancien maître de sa femme. Il avait toujours su que le Graveur vouait un amour secret mais puissant à Luwia. Il ne dit rien et fit seulement un pas en arrière.

Telkar ferma les yeux et appliqua la lame de son outil magique sur la tablette de cristal noir.

— *Pulhiere Onluz Thylaz Kolny*, prononça le sorcier en gravant le *Iolthän* de profondes runes.

Les Silas s'extirpèrent une à une de la sombre feuille et vinrent se marier dans les airs, illuminant la nuit d'étincelles et engloutissant le graveur dans la fumée.

Idées noires, pensées stériles. Vulien Telkar, assis au comptoir du *Noble Chêne*, ruminait. La nuit venait de tomber sur Iluwendan et le Maître Graveur ne discutait déjà plus avec les confrères présents dans la taverne. Non, il tenait négligemment son verre et jouait à faire rouler un bouchon de liège entre les chopes de bière qu'il avait vite abandonnées. La fatigue l'exténuaît, tous ses voyages l'avaient épuisé. Dans quelques instants, l'aubergiste viendrait lui apporter la lettre de Thaïron, mais, cette fois-ci, il savait qu'il allait refuser.



*Au commencement il n'y avait qu'elle, immense, tranquille et fertile. Puis, plus tard, lasse de sa solitude, la vie apparut. Tout d'abord en parfaite harmonie avec elle, profitant de son incroyable richesse. Les plantes ne cessaient de croître, les animaux de se reproduire, la vie prospérait grâce à elle. Enfin, les hommes arrivèrent et, dans leur prétention, ils l'asservirent et la nommèrent « Gaeria ».*

Lotens, Grand Druide d'Illuvendan

## UN PEU D'HISTOIRE...

— Monsieur Thyan's, pourriez-vous répéter ce que je viens de dire, s'il vous plaît ? interrogea le professeur avec un calme parfaitement maîtrisé.

Question redoutée entre toutes par les élèves distraits ; le jeune Fëasil, comme tous ses condisciples pris en flagrant délit d'inattention, se contenta de hocher la tête en signe de dénégation.

— C'est bien ce qu'il me semblait, reprit le professeur. J'exposais pour la dernière fois les différentes causes de la Déchirure et ses conséquences.

Fëasil poussa un profond soupir ; ce cours l'ennuyait, il aspirait à autre chose qu'à l'histoire. Bien sûr, cette matière était importante pour les examens qu'il passerait prochainement, mais ces révisions étaient inutiles. Il jeta un coup d'œil vers son frère jumeau, de l'autre côté de la salle, et il comprit que son avis était partagé. Klaod semblait profondément affairé dans la confection d'une boulette de papier. Ils connaissaient parfaitement les quelques faits avérés de cette tragédie. Le Iotlhän au cœur du problème, bien sûr. Le potentiel de cette pierre avait permis des bonds technologiques. Mais cela justifiait-il une guerre ? De mourir pour un cristal ? Et le bouleversement qui s'était ensuivi ? Sûrement pas. La Déchirure n'était pas un nom anodin, d'ailleurs.

— La guerre débuta en moins dix-sept avant la Déchirure, poursuivit le professeur, et dura jusqu'à la division du Rixis en l'an zéro. Pourquoi...

La boulette de Klaod quitta ses mains mais rata sa cible du premier rang avant de finir sa course aux pieds de l'enseignant.

— Monsieur Thyan's, pourriez-vous me faire le plaisir de vous calmer ? Votre puérilité est consternante.

— Mais...

— Vous me fatiguez, coupa sèchement le professeur. Sortir quelques instants vous fera le plus grand bien, à moins que vous sachiez me dire pourquoi cette division a eu lieu ?

Klaod haussa les épaules et attrapa son sac avant de quitter la salle. Fëasil soupira de nouveau, mais cette fois devant l'attitude de son frère.

— Vous ! reprit l'enseignant en désignant un élève au fond de la salle.

— Euh... à cause de l'utilisation des cristaux pour... les besoins matériels des armées.

— En effet, l'Ancien Monde devait son équilibre à la combustion constante du Iolthän. Dans sa folie, un des camps rompit ce processus en utilisant les cristaux du rituel pour alimenter leur guerre. Cet acte brisa la cohésion des continents du Rixis, leur donnant la conformation que nous connaissons aujourd'hui. Une grande part de la population mourut à cause du cataclysme et l'Ancien Monde fut perdu. Cependant, certaines villes, telle Iluvendan, survécurent et reflètent aujourd'hui une part de la gloire du passé. Plus de mille ans après, même si toutes les blessures ne sont pas refermées, nous avons su revenir à une utilisation intelligente du Iolthän. Ainsi, le Iolthän nous chauffe, nous éclaire, fait avancer et fonctionner nos machines, et nos Ingénieurs lui trouvent sans cesse de nouvelles fonctions. Pourtant, il est à craindre que d'ici à quelques années...

À ce moment précis, la cloche retentit et un soupir de soulagement s'éleva dans la salle.

— Aucune importance, conclut le professeur. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance pour vos examens et pour la suite.

Tous les élèves se levèrent et quittèrent la salle sans demander leur reste. Le lycée n'était pas tout proche des villages voisins et presque tous utilisaient l'aérocargo scolaire pour rentrer chez eux. Iluvendan étant trop loin, ils étaient dans un des lycées de « province » qui existait à Téol. Vétuste et limité, il possédait

trop peu de salles de classe pour un trop grand nombre d'élèves. Comme la plupart des institutions hors de la capitale, le lycée ne disposait pas des subventions des grandes universités d'Iluvendan et subsistait uniquement grâce à la bonne volonté de quelques professeurs.

Fëasil rejoignit son frère et, déambulant dans les couloirs, ils se dirigèrent vers l'aérocargo en traînant les pieds.

— Pourquoi n'as-tu pas..., reprocha Fëasil.

— ... Perte de temps, j'ai bien cru qu'..., dit Klaod.

— ... Moi aussi...

— En plus...

— ... Sur le bout des doigts, confirma Fëasil.

— Oh non ! Par pitié, arrêtez ça tout de suite... c'est insupportable, implora une voix derrière eux. J'en ai assez de vous voir jouer aux jumeaux à longueur de journée.

Apparut derrière eux une jeune fille d'environ seize ans, aux cheveux blond vénitien cascasant autour d'un visage clair au petit menton rond. Quand elle s'investissait ainsi de toute son autorité, les jumeaux ne savaient plus où poser le regard, fuyant la sévérité feinte de ses profonds yeux verts, et ne pouvant le reporter sur le reste de son corps, dont les courbes charmeuses, esquisse de femme sur un corps d'enfant, étaient troublantes de beauté. Elle se nommait Imenel mais se faisait surnommer « Lou ».

— Pardon, Lou, s'excusa Fëasil.

— Vous racontiez quoi ? demanda-t-elle.

— On s'extasiait sur ce professeur qui ne peut s'empêcher de radoter...

— Je te ferai remarquer, Klaod, qu'il s'agissait de révisions en vue de l'examen de fin d'année, indiqua Imenel. La semaine prochaine... J'espère que tu n'as pas oublié, d'autant que vous escomptez tous deux entrer à l'Académie Militaire d'Iluvendan...

— C'est bon, arrête avec tes sermons, répondit l'intéressé. Je ne sais pas ce que tu en penses, Sil, mais j'ai toujours trouvé cette histoire de Déchirure un peu louche.

— Je pense que si on continue à traîner, on va rater l'aérocargo, répliqua Fëasil.

L'aérocargo restait le moyen de transport le plus utilisé du Rixis. Du plus simple au plus sophistiqué, son fonctionnement

trouvait sa clef dans la combustion du Iolthän. À l'aide d'un brûleur, les cristaux laissaient échapper un gaz très volatile qui, emprisonné dans un ballon, soulevait sans peine une nacelle de voyageurs. De grandes hélices alliées à un moteur permettaient de diriger l'appareil à travers tout le Rixis.

Ils pénétrèrent sur l'aire de lancement où, déjà, les élèves impatients de rentrer chez eux se répartissaient dans les différents aéro cargos. L'odeur âcre du combustible s'insinuait désagréablement dans les poumons, faisant même oublier le brouhaha de la foule. L'appareil qui les attendait était un modèle presque obsolète, dont la sécurité était plus que douteuse. La nacelle, peu stable, ressemblait en de nombreux points à un bateau dont on aurait remplacé les voiles par un ballon en toile grossière. Celui-ci semblait d'ailleurs disposer d'un volume insuffisant pour soulever une telle charge. De part et d'autre de la coque, de petites nageoires en tissu se déplaçaient, offrant ainsi une meilleure prise au vent.

Une fois la trentaine de personnes à bord, un bon quart d'heure fut nécessaire au pilote pour faire décoller la machine. Les lourdes hélices vibrèrent et, dans un vacarme assourdissant, l'engin avança péniblement, ne laissant derrière lui qu'un grand nuage de fumée noire.

Tandis que la plupart des passagers tentaient maladroitement de garder l'équilibre, les jumeaux se dirigèrent vers le fond, accompagnés d'Imenel. À travers les vitres sales et poussiéreuses apparaissaient au loin, dans une lumière crépusculaire, les contours d'Iluvendan, capitale du Rixis.

Imenel ne put s'empêcher d'observer les jumeaux, un sourire au coin des lèvres. Elle les côtoyait depuis quelques années maintenant et avait appris à les connaître et à les reconnaître. Bien qu'extrêmement semblables, Klaod et Fëasil n'en étaient pas moins très différents... Ils étaient tous deux de taille moyenne, de longues jambes supportaient leur buste encore fin mais dont les épaules s'élargissaient. Leur visage était mince et possédait des traits nets et intelligents. Ils avaient une coiffure presque identique, les cheveux coupés relativement court, et de cette improbable couleur blanche qu'ils avaient toujours eue, et ce malgré leur jeune âge. À seize ans, c'était comme si la coloration de leurs cheveux avait disparu, résultat d'une vieillesse prématurée. Imenel avait remarqué

que, mis à part leurs caractères, seuls leurs yeux permettaient de les différencier. Ils avaient tous les deux les yeux vairons, l'un bleu, l'autre vert. Néanmoins, Klaod avait l'œil gauche bleu et l'œil droit vert, et Fëasil l'inverse.

Les jumeaux étaient orphelins de mère. Luwia était morte en les mettant au monde. Ils n'avaient pas réagi de la même façon à une éducation uniquement paternelle. Klaod possédait une personnalité plus ouverte et extravertie, au contraire de son frère, d'un naturel timide et discret dissimulant une volonté farouche. Mais ils tiraient parti de ces différences, et une grande intimité liait les deux frères. Imenel était un peu jalouse d'être exclue de cette relation.

— À quoi vous pensez, tous les deux ? demanda Imenel en voyant leur regard mélancolique.

— C'est la dernière fois qu'on fait ce trajet. Si tout se passe bien, dans un mois nous serons normalement en cours à l'Académie Militaire, dit Klaod.

— ... Fantastique ! ironisa Fëasil.

Imenel interrogea Klaod du regard.

— Tu sais bien que notre père veut que nous allions à l'Académie comme il l'a fait auparavant. Mais ce n'est pas du goût de Sil. Personnellement, je ne m'en plains pas.

— C'est vrai qu'avec un père Maître Escrimeur et ancien officier...

Imenel laissa sa phrase en suspens.

— Laissez tomber, dit finalement Fëasil, de toute façon nous arrivons.

Le zeppelin stoppa brutalement au-dessus de la place principale de la ville. Les jumeaux, Imenel, et trois autres lycéens descendirent par l'échelle qui se déroulait. Désormais face au vent, l'aérocargo replia ses petites ailettes de voile et repartit rapidement, incapable de se maintenir trop longtemps immobile.

La ville s'appelait Télhaz. C'était l'une de ces petites communes que l'on pouvait trouver de part et d'autre des contreforts de l'Éreigïn à l'ouest d'Iluvendan et le long des routes presque abandonnées de Naza et de l'Anaz. Les légendes racontaient que ces petites villes avaient été construites à partir des restes d'anciennes cités détruites lors de la Déchirure et que leurs auras de l'époque suffisaient à tenir les Moglloms hors de portée. Mais, pour

les personnes un peu sensées, il ne faisait aucun doute que seules la proximité d'Iluvendan et les campagnes de l'Académie vers l'ouest les protégeaient encore de cette menace.

Télhaz était bâti en partie à flanc de coteau et certaines de ses habitations étaient insérées dans la roche, à la manière des troglodytes. Le tout avait été conçu en contournant les différentes difficultés topographiques. Les rues étaient d'une largeur variable, d'un tracé sinueux, et vallonnées, si bien qu'il eût été impossible à un étranger de s'y orienter sans assistance. De la place s'échappaient six ou sept petites ruelles qui, à cette heure-ci, se perdaient déjà dans les ombres. Un parfum de thym chaleureux émanait d'un potager pour accueillir les trois jeunes gens. Klaod sortit de sa poche un petit morceau de Iolthän frappé d'une rune. Il la caressa du bout des doigts et le cristal émit une faible lueur, suffisante tout de même pour repérer son chemin. C'était une forme de magie primaire et bon marché conçue par les sorciers d'Iluvendan, communément appelés « Graveurs ». Les adolescents parcoururent le dédale de rues pendant une dizaine de minutes jusqu'à atteindre un petit carrefour mal éclairé. Les jumeaux quittaient Imenel ici. Leur maison se situait légèrement à l'écart sur le flanc de la montagne.

— Bonne chance pour le passage, dit Imenel avec un sourire.

— C'est ça, moque-toi, répondit Fëasil. On voit bien que ce n'est pas toi qui dois supporter les délires de ce vieux fou.

Ils tournèrent au coin de la rue, laissant la jeune fille regagner la maison de ses grands-parents. Imenel vivait seule en leur compagnie. Sa sœur avait depuis quelques années rejoint l'une des universités d'Iluvendan et ses parents qui travaillaient dans le commerce de cuir s'étaient établis à Vlin, la capitale du Ruos. Ainsi, un peu lasse de cette solitude, elle s'était rapprochée des deux jumeaux. Depuis leur enfance, ils jouaient ensemble dans ces rues, faisant les pires bêtises, échappant sans peine à un contrôle parental quasi inexistant.

— J'aime beaucoup cette fille, dit Fëasil en s'éloignant, j'espère sincèrement qu'elle rejoindra les Acrombres.

— Je la vois très bien en Jongleuse, affirma Klaod. Elle a l'esprit, les capacités physiques, et la volonté requise... En plus, elle en rêve depuis toute petite.

— Elle a bien changé depuis deux ans, elle est plus...

— ... Oui, ça fait partie de son charme.

— Je crois que..., commença Fëasil.

— ... N'y pense même pas, Sil !

Fëasil s'arrêta net et fixa son frère durement. Celui-ci lui rendit son regard sans ciller. Un silence pesant s'installa : les mots n'étaient plus nécessaires, leurs yeux parlaient pour eux. Finalement, ils détournèrent le regard ensemble et reprirent leur chemin sans s'adresser la parole.

Fëasil poussa un soupir à fendre l'âme en arrivant devant chez eux. Le père des jumeaux, Thaïron Thyan's, avait pris sa retraite dans une des petites maisons à l'écart du village, après la mort de sa femme. En pierre de taille, la demeure ne disposait que d'un seul étage et possédait un toit de chaume percé d'une petite cheminée fumante. Deux épées étaient installées contre la porte. Le rite de passage voulait que les jumeaux réussissent à toucher leur père pour pouvoir entrer.

— Prêts ? demanda une voix sans chaleur.

Fëasil et Klaod empoignèrent chacun une épée et se tournèrent vers leur père. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux grisonnants et le visage sec. Malgré la faible lumière de ce début de soirée, ils discernaient de grands yeux noirs voilés par la tristesse et un pâle sourire qui le figeait dans la mélancolie. Thaïron était grand et maigre, mais avait un physique athlétique. Il portait son éternelle veste de tissu noisette dont la qualité avait été prouvée par les années et tenait à la main une épée finement travaillée. Sa lame était un alliage d'acier et de Iolthän renvoyant de surprenants reflets verts. Il bondit sur ses fils qui parèrent ses premiers coups. Le combat était rapide et souple, presque musical. Les entre-chocs des épées tintaient dans l'air en un rythme effréné. Le combat dura quelques minutes, chacun frappant d'estoc et de taille tout en parant les feintes adverses. Un style plus fluide donnait à Klaod plus d'aisance que son frère. C'est lui qui parvint à atteindre leur père, et c'était toujours lui depuis quelque temps.

— Bien, dit leur père, venez, le dîner est prêt.

Les jumeaux pénétrèrent dans la petite bâtisse familiale. Leur père n'appréciait guère les lampes à Graz auxquelles il attribuait l'origine de ses maux de tête, et leur préférait de vieilles

chandelles fumantes et un bon feu de bois qui donnait à la pièce une faible luminosité. La table en bois de chêne au centre de la salle était prête pour le dîner, et les jumeaux s'assirent une fois leur père installé. Le repas se composait comme souvent de pain, d'un bol de soupe, et d'un morceau de porc salé.

Avant même que son père le lui demande, Klaod se dirigea vers un petit buffet d'où il tira, avec un regret évident, une bouteille d'eau-de-vie. Il la mit sur la table face à son père, tandis que Fëasil, lui aussi à contrecœur, sortait trois petites timbales de métal. Thaïron déboucha la bouteille et posa la question rituelle :

— Une goutte ?

Mais ce fut sans attendre de réponse qu'il leur versa un fond de liqueur. C'était tout un rituel depuis la mort de sa femme. Il n'était pas devenu alcoolique, mais avait coutume de se servir un petit verre à chaque repas. Depuis l'âge de douze ans, les jumeaux n'y échappaient plus. Étrangement, c'était comme une remémoration constante de la mère qu'ils n'avaient jamais connue, et ils n'aimaient pas ce rite. À plusieurs reprises, ils avaient tenté de débarrasser leur père de cette mauvaise habitude, mais en vain. L'alcool qu'ils buvaient était sa propre production, et chaque année il renouvelait sa réserve. Thaïron s'était acquitté de son rôle de père mais ne manifestait que très rarement son affection. Peut-être avait-il peur d'aimer à nouveau... Les deux adolescents étaient un peu perdus entre un père indifférent et une mère se résumant à un fond de verre.

Ils ne parlaient jamais d'elle et savaient peu de chose à son sujet. Contrairement à leur père, elle était née à Iluvendan et c'était là qu'ils s'étaient rencontrés, vraisemblablement lors de leurs études. Ils avaient ensuite vécu au Ruos, où les jumeaux étaient nés, et où elle était morte. Puis ils étaient venus s'établir ici, et les jumeaux ne se souvenaient évidemment pas de leur voyage sur la mer Alquaelin.

Ils finirent rapidement leur repas et sans un mot allèrent dans leur chambre pour au final rejoindre leurs couches. Allongés sur leurs lits, ils regardaient le plafond les yeux ouverts sur l'obscurité, chacun pensant à ce qu'il ferait dans un mois.

*Quand Terre et Ciel, Feu, Eau, et Esprit furent en Accord et que Narfëa-Klemenel était leur centre, il n'y avait alors que paix, amour et abondance sur le monde Gaeria. Et le Iolthän. Mais le Mal siffla à l'oreille des Hommes et vint la Déchirure. Tout jusqu'aux fondements de la terre fut brisé. Les étoiles qui l'orientaient furent bouleversées. Seuls le soleil et ses cinq courses survécurent au cataclysme, et avec eux le souvenir d'un monde perdu et l'espoir d'une nouvelle vie.*

Auteur inconnu

## L'ÉPREUVE D'ILUVENDAN

L'ultime semaine de révisions était passée bien trop vite, et les trois compagnons se retrouvèrent une fois encore sur l'étroite place de Télhaz. Ils eurent tout juste le temps de sauter dans l'aéro-cargo les menant à Iluvendan. Les ballottements du décollage passés, les jumeaux purent enfin saluer Imenel. Mais, peut-être parce qu'il était vraiment tôt, ils ne bavardèrent pas comme à l'accoutumée et allèrent simplement s'asseoir sur les quelques sièges encore libres à cette heure. Leurs premières épreuves commençaient tôt dans la matinée et ils avaient dû se lever bien avant le soleil pour prendre la première nef.

À travers les carreaux toujours aussi sales du zeppelin, ils regardaient la grande Iluvendan d'un œil différent des multiples autres fois. Désormais, ils ne la voyaient plus comme une lointaine apparition dans l'aurore ou le crépuscule des allées et venues à leur ancienne école. Ils la voyaient comme l'inconnue et mystérieuse capitale du Rixis, leur pays dont ils ne connaissaient finalement pas grand-chose. Et l'allure de l'aéro-cargo, qui leur avait toujours paru bien lente, apparaissait soudain beaucoup trop rapide, les entraînant vers un futur qui leur paraissait trop prompt à vouloir se dévoiler. Ils avaient toujours désiré s'y rendre. Les interdictions de leur père n'avaient qu'accru ce sentiment aventureux et cette soif de découverte. Néanmoins, maintenant que le voyage était entrepris, tous les avertissements paternels mêlaient l'appréhension à la curiosité.

Leur village se situait sur la pointe orientale des montagnes de l'Éreigîn. La ville leur apparaissait donc, en contrebas, par sa pointe ouest, celle des quartiers militaires et de l'Académie du Rixis, où ils devaient se rendre pour étudier l'art de la guerre. C'était le lieu d'entraînement et de campement des armées du Rixis. Celles-ci avaient énormément augmenté depuis quelques années et on prétendait que ce n'était pas seulement dû aux quelques attaques des Moglloms. Casernes, écuries, armureries, forges et camps d'entraînement s'alignaient jusqu'aux frontières du quartier du sud-ouest.

Tous trois se tournèrent vers ce secteur. En temps normal au moins un des jumeaux aurait fait une boutade sur l'avenir de Jongleuse qui attendait Imenel. Mais ce premier trajet vers la grande capitale n'était pas un événement banal et aucun son ne sortit de leur bouche pour se joindre au lointain vacarme de l'appareil. C'était en effet là que devait se rendre Imenel, un quartier d'apparence tranquille, mais qui abritait à son extrémité le collège de l'Ombre et du Vent : l'école des Acrombres, ou des « Jongleurs », comme les appelaient les néophytes. Le collège se présentait publiquement comme une institution artistique d'étude du mouvement et de ses possibilités, et, souvent, ceux qui la dénigraient ne l'estimaient qu'au même titre qu'une école du cirque. Elle formait cependant à un grand nombre de métiers variés et reconnus de tous, et, si on pouvait ne pas l'apprécier, on ne pouvait pas ne pas la respecter, car d'étranges choses étaient chuchotées sur ces membres dont certains se seraient illustrés comme espions du gouvernement pendant son histoire.

Iluvendan avait toujours eu la configuration d'une étoile, même avant la Déchirure, prétendaient les légendes. Du centre de la capitale, où se situaient les ruines de l'ancienne tour du Savoir, partaient cinq branches. Une haute muraille entourait l'étoile. La ville ne disposait que d'une seule aire d'accueil pour les aérostats où tous étaient tenus de se rendre. Cela obligeait les zeppelins à contourner la ville pour rejoindre l'unique entrée. Les murs étaient autrefois percés de cinq ouvertures, une à chaque pointe, mais ne disposaient plus désormais que de celle du sud-est. C'était néanmoins une porte extrêmement large où pouvaient circuler aisé-

ment une demi-douzaine de zeppelins. La ville surplombait la mer Alquaelin du haut d'une grande falaise calcaire, qui en son sein abritait le port du Rixis et sa flotte. On ne pouvait donc pénétrer dans Iluvendan que par les eaux ou les airs. Le zeppelin contourna donc la ville par le nord pour rejoindre la porte.

Les jumeaux et Imenel virent bientôt se dessiner un troisième quartier, celui de la pointe nord. Là se situaient l'école des Graveurs et la bibliothèque d'Iluvendan. C'était également le quartier qui renfermait le plus de vestiges de l'Ancien Monde tant dans son architecture que dans le cœur de ses habitants. À la vue de ce quartier, Klaod remarqua un changement dans le regard de Fëasil. Autrefois teintés d'amertume, les yeux du jeune homme brillaient désormais d'une farouche détermination. Il était clair que Sil ne voulait pas entrer à l'Académie Militaire, mais Klaod comprenait maintenant un peu mieux les choix qui se dessinaient devant son frère et la tempête qui sévissait dans son esprit.

Une dizaine de minutes plus tard, le zeppelin survolait l'extrémité est de la capitale. Ce ne fut pourtant pas le temple d'Iluvendan, lieu sacré de l'ordre des Druides, qui attira l'attention des trois passagers, mais un spectacle bien plus impressionnant à leurs yeux, la mer Alquaelin en contrebas de la ville. Jamais ils n'étaient revenus à la capitale depuis leur naissance et jamais ils n'avaient pu contempler l'incroyable tableau que présentait cette étendue d'eau à perte de vue.

— On ne voit pas l'autre côté, observa Fëasil à mi-voix.

— Évidemment, répondit Imenel en haussant les épaules, c'est beaucoup trop loin.

Ils arrêterent de parler et contemplèrent simplement le soleil qui se levait au-dessus des eaux et éclairait leurs visages de ses premiers rayons. Tous trois sentirent une légère brise qui émanait de cet horizon lointain.

L'aérocargo entama un dernier virage qui l'emmena un moment au-dessus de la mer, donnant aux passagers l'exakte impression du gigantisme de cette ville qui s'élevait probablement à trois cents mètres au-dessus des eaux. Loin en bas, la falaise semblait recracher de minuscules voiles blanches dans l'immensité bleutée. Le pilote mit fin à cet aperçu vertigineux en se dirigeant finalement vers la dernière pointe et la porte de la cité. Là se trouvaient la

puissante guilde des Ingénieurs et ses Ateliers d'où ils extrayaient le Iolthän. Travaillant sur sa transformation, ils en avaient plus ou moins établi tous les usages comme le prouvait le fonctionnement technique de la capitale qui faisait de cette partie de la ville un amas d'entrepôts et d'usines fumantes plutôt qu'un quartier résidentiel.

La herse ouverte, le zeppelin s'engouffra dans la porte démesurée. Là, sous une coupole dont l'architecture était typique d'Iluvendan, s'étendait le port des aérocargos. Des motifs de verre et de Iolthän s'agençaient, soutenus par d'immenses arcs de pierres blanches. Il était réellement impossible de dénombrer la quantité de dirigeables qu'elle abritait, surtout à cette heure de la journée.

Le zeppelin se posa rapidement, non sans les habituelles secousses, et les passagers furent priés de descendre. Ils rejoignirent alors l'allée centrale de la grande nef en circulant entre les différents aérostats. Certains étaient absolument titanesques, surmontés de ballons aux couleurs diverses et variées, du blanc cassé des vieilles toiles flasques aux couleurs vives des plus récents zeppelins. En suspension au-dessus du sol, ils étaient rattachés par des bouts reliés à différents endroits de l'appareil et venant s'amarrer à de grands anneaux scellés dans le sol.

— Certains de ces zeppelins ont une taille invraisemblable..., commença Klaod, émerveillé, en parlant d'une voix forte pour tenter de couvrir le bruit ambiant.

— ... Et un luxe des plus opulents, renchérit Fëasil en souriant de l'air béat de son frère impressionné par toute cette industrie.

— L'aéroport est plus grand que Télhaz dans sa totalité, constata Imenel, et je suis sûre qu'il y a plus de gens qui travaillent ici qu'il y en a qui vivent dans notre village.

Les jumeaux approuvèrent et ils reprirent leur route. Fëasil continuait d'observer un zeppelin dont la proue représentait un grand oiseau quand son frère l'attrapa par le col de sa chemise et le tira de quelques pas en arrière. Un étrange engin émit un long crissement et s'arrêta à quelques centimètres du jeune homme.

— Vous ne pourriez pas regarder où vous marchez ? ! s'exclama le pilote du véhicule, furieux.

Seule sa tête était visible, le reste de son corps était caché par une grande quantité de pinces et de treuils articulés.

— Excusez-moi, dit Fëasil, un peu penaud.

L'homme émit un grognement et redémarra sa machine qui partit rapidement, dirigée par des rails.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Fëasil, quelque peu secoué.

— Aucune idée, répondit Klaod. Je suppose que ces véhicules doivent décharger les zeppelins marchands.

— Tu pourrais faire un peu attention, Sil, poursuivit Imenel. Il y a des rails qui viennent de partout. Je suppose qu'il doit y avoir une connexion entre l'aéroport et le port juste en dessous. Bon, assez rêvassé, dépêchons-nous, nous allons finir par être en retard.

Ils parcoururent encore plusieurs centaines de mètres et se retrouvèrent en face de la grande porte qui permettait de passer de la nef des zeppelins à la cité. Sculptée et incrustée de cristaux de Iolthän, elle devait mesurer une vingtaine de mètres de large et était d'une hauteur vertigineuse. À sa droite et à sa gauche se trouvaient deux ouvertures, de l'ombre desquelles sortait encore des rails. La porte n'était ouverte que lors d'occasions rares, comme la parade de la capitale tous les cinq ans. Un petit passage à sa base permettait en temps normal aux passagers de circuler. Les trois compagnons l'empruntèrent et se retrouvèrent à l'air libre sur la grande place des Ateliers.

Il était encore tôt et, pourtant, la place était déjà occupée par des dizaines d'ouvriers qui allaient et venaient dans les bâtiments de part et d'autre. La journée pour les hommes travaillant dans les ateliers de transformation de Iolthän commençait très tôt. On obtenait de ces ateliers le carburant des zeppelins, le combustible pour les lampadaires ou encore la poudre des armes.

La place constituait l'extrémité de la première des cinq grandes artères de la capitale. De celle-ci partait une très longue avenue pavée, à cette heure plongée dans une brume matinale.

— Ça fait loin, j'espère que..., dit Klaod.

— ... Surtout qu'on risque d'être en retard, continua Fëasil.

— Vous êtes insupportables, soupira Imenel. Je vous ai déjà dit qu'il existait une machine permettant de rejoindre rapidement la tour du Savoir... Il ne reste plus qu'à la trouver.

Après avoir manqué d'être piétinée par un cheval, Imenel se risqua à demander la direction à un homme à l'air étrange, vêtu

d'un gilet de cuir aux multiples poches et portant de petites lunettes rondes. C'était sans doute un Ingénieur, à même de les renseigner.

— Excusez-moi monsieur, nous cherchons à rejoindre la tour du Savoir grâce à... à la machine...

— Je m'en doute, vous n'allez pas y aller à pied. La « machine » s'appelle le « téléiolthain » et vous pourrez, je pense, en attraper un d'ici à quelques minutes, voie de droite.

— Mais où peut-on embarquer ? demanda Imenel, gênée.

— Eh bien, mademoiselle, vous traversez la place, vous entrez sous les arcades du bâtiment de droite, et vous allez rapidement déboucher sur les rails de la voie de droite où vous emprunterez le téléiolthain de droite, répondit l'homme, l'air atterré par les trois jeunes « campagnards » qu'il avait en face de lui.

— Merci, dit Imenel d'un ton amer.

— Je vous en prie, répondit l'homme d'un air ironique.

Imenel, légèrement vexée qu'on se soit moqué d'elle, pressa les jumeaux, et, suivant les instructions de l'Ingénieur, ils se retrouvèrent en quelques minutes sur un petit quai, attendant le chariot. Fëasil regarda le long des rails et pointa du doigt un point à l'horizon. Apparut alors, à une vitesse surprenante et dans un vacarme de tous les diables, une série d'étranges cabines fumantes. Faisant vibrer les chaînes se trouvant au-dessus des rails, elle freina juste à temps et s'arrêta face au quai dans un crissement horrible, en dégageant une forte odeur de métal crépitant et brûlant.

La structure de base était rectangulaire, mais les diverses ouvertures, les portes et surtout les énormes engrenages qui re liaient les chaînes aux roues de l'engin rendaient le tout absolument indéfinissable. Et c'est avec une curiosité mêlée d'appréhension que les trois compagnons entrèrent dans l'une des cabines. Une vingtaine de personnes pouvaient s'y installer confortablement. Imenel, Klaod et Fëasil trouvèrent chacun une place et s'assirent tandis que le téléiolthain démarrait.

Des arcades de pierre recouvraient, sur la quasi-totalité de sa longueur, le cheminement des rails, et ils ne purent qu'entrevoir le trajet qu'ils empruntaient. Entre deux colonnes, la vie s'activait doucement, discret reflet de l'agitation fourmillante qui régnait en pleine journée. Une ouverture dans les bâtiments leur découvrit un instant une crevasse béante dans le sol. Mineurs et Ingénieurs

disparaissaient dans le brouillard matinal vers cette fosse qui ne pouvait être qu'une mine de Iolthän. Suivant du regard le parcours des travailleurs, les trois amis discernèrent plusieurs masses mouvantes qui laissaient échapper à intervalles réguliers un cliquetis sourd. Des engrenages actionnaient les ascenseurs où hommes et femmes s'entassaient avant de descendre dans les profondeurs d'Iluvendan. Le téléiolthain poursuivit sa course et le trio oublia vite la mine pour se reconcentrer sur les examens. Sur les quatre arrêts ne montèrent pratiquement que des jeunes de leur âge. Tout comme les trois compagnons, ils se rendaient au centre de la cité. Après une dizaine de minutes qui leur avaient paru bien trop courtes, tous durent descendre du wagon, l'estomac noué.

À la sortie, dans la faible lumière matinale, ils aperçurent dans les multiples alcôves du bâtiment qui se dressait devant eux des statues sculptées dans une roche d'une blancheur de nacre. Ils ne purent cependant admirer plus longuement l'étrange structure. Un homme les avait repérés et les interpella, leur demandant d'entrer afin de rejoindre les salles d'examen : les épreuves étaient sur le point de commencer.

Les examens avaient lieu dans une partie encore intacte de la tour du Savoir, au centre de la cité. Des étudiants de tous les quartiers d'Iluvendan, du Rixis, et même certains du Ruos, tentaient leur chance pour bénéficier des enseignements de l'une des cinq universités. L'examen auquel ils allaient participer était réservé à une certaine élite, seuls les jeunes les plus brillants pouvaient y participer. C'était dans les faits une immense opportunité car les formations que les cinq universités proposaient débouchaient sur des situations très privilégiées et les seules qui offraient des responsabilités au Rixis. Ce système voulait assurer l'excellence des intellectuels, mais mettait surtout en exergue les grandes inégalités de la société d'Iluvendan.

Cinq matières étaient privilégiées, chacune attribuée de façon traditionnelle à une université. Les Ingénieurs étaient associés aux mathématiques, les Druides à l'histoire, l'Académie à l'escrime, les Graveurs organisaient l'épreuve artistique et les Acrombres une épreuve d'adresse. Cette classification était grossière, reflétant simplement l'importance relative des coefficients en fonction des institutions. Le fait que les épreuves étaient identiques pour

l'ensemble des candidats et que les coefficients seuls variaient permettait au final à chaque section de trouver les étudiants idéaux.

Les épreuves écrites avaient lieu dans une salle aux dimensions incroyables, mesurant plusieurs fois la place de Télhaz, et d'une architecture d'un autre âge. En entrant dans la pièce, Klaod, Fëasil et Imenel restèrent cois. Une demi-sphère en verre renversée vers l'intérieur formait le plafond, réfractant ainsi la lumière du soleil dans toute la salle. Des bas-reliefs présentant d'étranges gravures ornaient les murs de la pièce. La différence d'avec leur ancien lycée était saisissante.

De nombreuses tables étaient disposées dans la pièce, formant de larges allées. Les sujets, des feuilles d'un parchemin grossier, avaient été placés sur chacune d'elles avec le nom du candidat. Klaod et Fëasil étaient assis l'un derrière l'autre, mais Imenel se trouvait à l'autre extrémité de l'immense hall. Un homme enveloppé d'un grand manteau vert émeraude s'avança au milieu de la salle. Il avait un visage dur et un regard froid.

— L'épreuve d'histoire débute maintenant, indiqua-t-il, et durera le temps de la première course du soleil. Je suis chargé de vous surveiller, je ne tolérerai aucun bavardage ou quelque autre échange que ce soit entre les candidats. Allez-y, bonne chance.

Fëasil retourna son sujet : « Bilan de la Déchirure. Vous exposerez dans une première partie ses principales causes... » Il ne put s'empêcher de sourire, il avait mis en garde son frère sur ce type de sujet quelques minutes auparavant. « Évite de dire que tu ne crois pas un mot des causes de la Déchirure, ça pourrait faire mauvais effet ». « Tu me connais... », s'était défendu Klaod. « Justement, » avait rétorqué Fëasil.

Un silence total que seul troublait le grattement des plumes emplit soudain l'immense salle. Le surveillant parcourait inlassablement les différentes allées entre les tables dans ce silence complet, presque perturbant, qui participait à l'ambiance besogneuse et à l'odeur difficilement descriptible de la sueur intellectuelle.

Puis, sans aucun signe avant-coureur, le soleil cessa brutalement de briller.

— Posez vos plumes, résonna alors la voix du surveillant tandis que la salle plongeait dans la pénombre. Je vais ramasser vos copies.

La première course du soleil venait de s'achever. Dans sa traversée quotidienne du ciel de Gaeria, l'astre s'éteignait quatre fois par jour durant un court instant, à la manière d'une éclipse. Ce phénomène se produisait avec une grande précision, ce qui divisait la journée en cinq périodes égales. Des théories abracadabrantes avaient tenté d'expliquer la chose, en vain.

Le soleil réapparut et le surveillant se mit à distribuer de nouveaux sujets. Les mathématiques étaient la seule véritable hantise d'Imenel. Klaod fit un clin d'œil à son frère et pointa la jeune femme du doigt. Fëasil eut un sourire compatissant. Elle paraissait nerveuse et se rongea les ongles dans une attitude quasi théâtrale. Imenel était douée pour tout... exception faite des mathématiques.

La deuxième course du soleil parut bien longue, et ce fut un grand soulagement lorsqu'ils virent le soleil disparaître pour la seconde fois.

— Horrible ce sujet, dit Imenel en sortant, surtout l'exercice sur la trajectoire du zeppelin. Vous avez trouvé la réponse à la deuxième question ? « Le Zeppelin pourra-t-il rallier Dhim, avec les réserves de Iolthän en sa possession ? »

— Non, répondit Fëasil. Mais peu importe, ce n'est pas sur cette matière que je comptais obtenir des points, de toute façon.

— À qui le dis-tu, approuva Imenel dans un soupir.

— Allons déjeuner, proposa Klaod. L'épreuve sportive de cet après-midi va sûrement être exténuante.

Ils s'empressèrent de rejoindre la foule de candidats qui se pressait aux portes d'un réfectoire. La salle était déjà bondée, mais ils réussirent tout de même à trouver trois places au bout de quelques minutes passées à arpenter les allées entre les tables. Le repas fut rapide mais leur rendit l'énergie nécessaire à la poursuite des épreuves.

L'après-midi débuta par l'épreuve d'escrime que réservait l'Académie Militaire. Les étudiants du Rixis étaient formés très jeunes à manier l'épée, et les jumeaux avaient toujours eu des facilités pour cette discipline grâce aux entraînements quotidiens de leur père...

Des dizaines d'inspecteurs de l'Académie, tous maîtres d'armes et équipés d'un bâton, attendaient les centaines de candidats

qui concouraient aux épreuves. Son principe était d'une grande simplicité : l'objectif était de résister le plus longtemps possible sans se faire toucher par l'examineur. Un homme assis tenait dans ses mains plusieurs sabliers à Iolthän. Il avait pour charge de donner le temps des affrontements et chaque sablier mesurait minutes ou secondes.

Plusieurs candidats tentèrent leur chance sous les commentaires ininterrompus des jumeaux.

— Bof, il est pas très bon, celui-là, dit Klaod à voix haute. Tu as vu comment il tient son bâton...

— ... Un style des plus particuliers, renchérit Fëasil, il me rappelle...

— ... Tout à fait, approuva Klaod.

— Arrêtez de faire les malins, tous les deux, intervint Imenel, exaspérée. Vous rigoliez moins face à votre père.

Imenel avait le chic pour refroidir les jumeaux, et les concurrents suivants purent passer leur épreuve dans le calme. Puis vint le tour d'Imenel. L'homme qui lui faisait face mesurait deux têtes de plus qu'elle. Elle prit un bâton et attendit la charge du maître. Celle-ci ne se fit guère prier.

— C'est bon, maintenant qu'elle est partie, on peut recommencer.

— Il est moins bon que papa, fit Klaod en observant le maître.

— Peut-être, répondit Fëasil, mais Lou se débrouille très bien, par contre.

Imenel, sûre d'elle, paraissait jouer avec son adversaire, bondissant sur les côtés dans des mouvements de gymnastique compliqués, esquivant plus de coups qu'elle n'en paraît à l'aide de son bâton. L'homme n'en était pas moins un escrimeur de talent. Il comprit rapidement qu'il avait sûrement affaire à une future Acrombre et entra dans son jeu. Il adopta une tactique de harcèlement qui déstabilisa la jeune femme ; celle-ci sembla peu à peu perdre confiance et, au bout de quelque temps, le maître d'armes parvint à la toucher.

— Trois minutes et quarante-deux secondes, indiqua l'homme aux sabliers.

— Pas mal, dit Fëasil à Imenel, qui paraissait exténuée par cette passe d'armes.

— Attends de voir l'expert, fanfaronna Klaod.

Imenel lui tira la langue dans une magnifique grimace. Klaod s'avança vers le maître. L'homme le dévisagea, le regard pétillant. Klaod entama les hostilités, ce qui sembla surprendre son adversaire. Au premier coup d'œil, Fëasil sut que ç'allait être long. Désormais, il sentait que chaque combattant montrait la pleine mesure de son talent. Fëasil connaissait le potentiel de son frère et savait que celui-ci possédait un sixième sens pour prévoir les attaques. Klaod détournait toutes les bottes de l'examineur, maîtrisant parfaitement les parades. Au bout de cinq minutes, la fatigue se lisait sur le visage des deux adversaires. Le maître s'écarta alors en regardant Klaod avec un sourire, tandis que les deux combattants reprenaient leur souffle.

Il saisit alors une bourse de cuir accrochée à son cou, en sortit un lacet tressé auquel pendait un fragment de Iolthän. Il l'enroula autour de son poignet tout en marmonnant. Le cristal d'ordinaire d'un noir insondable brillait à présent d'un vif éclat. L'examineur chargea de nouveau. À ses côtés se tenait maintenant un deuxième combattant aux traits identiques. Klaod recula sous la stupeur : ce n'était pas une illusion. Un sosie de son adversaire, en chair et en os, venait d'apparaître sous ses yeux. Le jeune homme réussit à parer les premiers coups, mais fut rapidement dépassé par les assauts répétés des deux combattants. Il finit par commettre une erreur qui le fit chuter et l'instant d'après les deux bâtons de ses assaillants pointaient sa gorge.

— Comment ? demanda-t-il dans un souffle.

— L'un des secrets les mieux gardés de l'Académie, répondit le maître en se penchant à son oreille. Dis-moi, qui t'a appris l'escrime ?

— Mon père...

— Six minutes et quatorze secondes, annonça une nouvelle fois la voix de l'homme aux sabliers.

Klaod, visiblement déçu, retourna auprès de son frère, lequel arborait un sourire énigmatique.

— Il est peut-être aussi bon que papa, finalement, dit Klaod.

— Merci de me l'avoir fatigué..., répliqua Fëasil.

— Ne te fais pas d'illusions, je crois que tu vas avoir droit à un autre maître... L'égalité des chances, tu comprends...

— Ça fait plaisir de voir que tu sais rester modeste, intervint Imenel.

— C'est bon, je blague...

Fëasil prit le bâton de son frère et se dirigea vers le nouveau maître qui s'avavançait. Le combat fut moins impressionnant que celui de Klaod mais dura tout de même cinq minutes et vingt-huit secondes.

S'ensuivit l'épreuve artistique, une épreuve particulière. En effet, les Graveurs choisissaient leurs futurs apprentis en fonction de leur réceptivité au Iolthän. Les élus, peu nombreux chaque année, disposaient souvent d'une clairvoyance particulière et percevaient, plus que les autres, les subtilités des cristaux de Iolthän. L'épreuve en elle-même n'était pas notée. Le travail des candidats, fruit d'une créativité personnelle, était cependant analysé afin de repérer les divers potentiels. Néanmoins, même un élève à la création particulièrement intéressante ne devenait pas forcément apprenti, surtout s'il avait échoué aux autres épreuves. Les règles de la Gravure n'étaient pas révélées au public mais tous savaient qu'elles s'appuyaient sur une implacable connaissance du monde et de ses lois physiques.

Les candidats s'installèrent aux mêmes places que pour les épreuves de la matinée, ce qui se prit tout de même un peu de temps car les tables avaient été disposées en cercle. Un homme au regard étrange vêtu d'une grande robe verte dotée d'une capuche et aux manches larges s'avança au centre de la pièce. Tous les regards se braquèrent sur lui. Il portait à la ceinture une large sacoche de cuir de laquelle il sortit une fine feuille et une mince lame de Iolthän. Au contact de ses doigts, la lame émit une pâle lueur argentée. Klaod se tourna vers son frère. Celui-ci lui rendit son regard. Ils s'étaient compris, l'homme qui se tenait devant eux était un Graveur.

Ce dernier s'assit en tailleur et commença à graver sur la fine plaque d'étranges symboles. Puis il se mit à parler. Il semblait s'entretenir directement avec les gravures. Soudain, dans un mélange de lumière et de fumée, les runes qu'il avait dessinées apparurent l'une après l'autre autour de lui, comme si elles avaient été gravées à même l'air.

Au-dessus de la coupole, un morceau de Iolthän d'une taille phénoménale apparut et traversa le verre sans même le briser. Au

moment où il toucha le sol, le Graveur, d'un geste négligent, effaça toutes les runes, se leva et dit :

— Reproduisez de la manière qui vous semble la plus judicieuse ce que vous inspire ce morceau de Iolthän. Vous avez la durée de la quatrième course du soleil.

Et, sans un mot de plus, il quitta la pièce. L'épreuve n'était pas surveillée. Il était inutile d'espérer « s'inspirer » d'une création voisine sans que cela se remarque. Fëasil observa attentivement le cristal. De forme cubique parfaite, il mesurait environ un mètre cinquante de côté. Chacun contemplant à sa manière le noir profond du Iolthän. Plusieurs personnes avaient amené du matériel de dessin et commençaient déjà à donner forme à leur interprétation. Imenel écrivait frénétiquement, elle semblait prise d'une folie créatrice. Klaod s'était lancé dans un dessin compliqué. Fëasil, en revanche, semblait toujours absorbé par sa contemplation.

Une heure passa, certains avaient déjà quitté la salle, mais Fëasil n'avait toujours pas commencé. Brusquement, il se leva, empoigna sa chaise métallique et, sous le regard étonné de toute la salle sauf de son frère, grimpa sur le cube. Là, il attrapa sa chaise, la jaugea du regard et donna un violent coup sur l'un des coins du bloc. Le dossier se brisa net, ainsi qu'un morceau raisonnable de Iolthän. Il récupéra ce qui était maintenant un tabouret et retourna à sa table, son morceau de cristal sous le bras. Klaod semblait faire de gros efforts pour ne pas succomber à une crise de rire. Les regards choqués qui avaient suivi Fëasil retournèrent quant à eux peu à peu à leurs travaux. Sil passa le reste de l'heure à graver le morceau de Iolthän péniblement à l'aide de sa paire de ciseaux.

— Je suppose que tu t'es trouvé particulièrement malin, jeta Imenel à Fëasil à la sortie de l'épreuve.

— Moi ? fit-il avec un ton feignant l'innocence. Ne fais pas cette tête-là, je ne savais pas quoi faire, sinon.

— Qu'as-tu gravé dessus ? demanda Klaod.

— Je ne sais pas, j'ai dessiné une série de signes qui me venaient à l'esprit sans savoir vraiment si ça signifiait quelque chose...

— ... Drôle d'idée, culpa Klaod.

— Je suis sûr de moi, même si je ne peux l'expliquer...

— Ce n'est pas grave, conclut Klaod. Du moment que tu sais ce que tu fais. Et toi, Lou ?

— J'ai écrit un poème sur ce que le Iolthän m'évoquait, c'est-à-dire une étoile de laquelle partiraient dans plusieurs directions des faisceaux de lumière de différentes couleurs.

— Ça alors, c'est exactement ce que j'ai dessiné. On est faits pour s'entendre.

Fëasil jeta un regard noir à son frère, qui l'ignora superbement.

— En quoi consiste la dernière épreuve ? demanda Klaod pour changer de sujet.

— Je ne sais pas, répondit Imenel. Normalement, c'est une épreuve d'agilité, mais nous n'avons pas eu plus de précisions.

— C'est étrange que nous n'ayons pas eu plus d'informations, renchérit Fëasil.

Tous trois suivirent la masse d'étudiants qui se dirigeait dans une salle au fond de laquelle se trouvaient trois portes. Un par un, les candidats empruntèrent les portes sous les ordres de l'homme qui les avait surveillés dans la matinée.

— Que se passe-t-il exactement ? demanda Imenel à une autre étudiante à ses côtés.

— Personne ne sait exactement, répondit-elle. Ils nous font passer par les portes chacun à notre tour, comme s'ils ne voulaient pas qu'on sache ce qui nous attend.

Quand vint leur tour, les jumeaux et Imenel se dirigèrent chacun vers une porte différente. Avec un grand clin d'œil aux deux jumeaux, la jeune fille ouvrit la porte et entra.

Là, un couloir long d'une dizaine de mètres, baignant dans une vive lumière blanche, donnait sur une unique porte. Imenel s'avança et passa la porte. Avec stupéfaction, elle vit alors un autre couloir, identique au précédent, avec la même porte au bout. Ne sachant quoi penser, elle parcourut le couloir. Était-ce une plaisanterie ? Les jumeaux avaient-ils la même épreuve ? Elle posa la main sur la poignée de la porte et, toujours aux prises avec ses pensées, l'ouvrit.

Tout se passa alors en un éclair. Un bâton, qui décrivit une magnifique parabole dans un mouvement ample, faillit l'atteindre au visage. Elle esquiva cependant le coup avec une vivacité surprenante en se cambrant fortement en arrière.

— Bien joué, annonça la femme qui lui faisait face. Tu as parfaitement réussi l'épreuve. Passe la porte au fond du couloir et tu te retrouveras dans le hall de la Tour.

Imenel sortit et découvrit Fëasil à l'extérieur. Il avait les deux mains plaquées sur le crâne.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-elle.

— Ce stupide examinateur m'a frappé avec son bâton, répondit Fëasil dans un grognement. Je vais avoir une énorme bosse...

— Tu n'avais pas compris que le but de l'épreuve consistait à éviter le coup ?

— Si, répondit Fëasil... après.

Imenel ne put s'empêcher de sourire et se tourna vers la porte du milieu. Klaod en sortit, une expression étrange sur le visage.

— Alors, questionna Imenel, comment ça c'est passé ?

— Eh bien, je ne sais pas, répondit Klaod après un temps d'hésitation.

— T'a-t-il touché ou non ?

— En fait, expliqua Klaod, quelque peu gêné, j'ai attrapé son bâton au moment où il allait frapper, je l'ai désarmé et je m'en suis servi pour me défendre...

— Tu n'as pas frappé l'examineur, tout de même ? demanda Imenel.

— Eh bien...

— Quel idiot tu fais, enchaîna Fëasil.

— Oh, ça va...

L'étrange et prompte épreuve des Acrombres, qui semblait autant reposer sur des critères évidents que connus des seuls examinateurs, terminée, les jumeaux et Imenel quittèrent les lieux. La journée touchait à sa fin et les larges avenues d'Iluvendan semblaient noyées dans une lumière rouge orangé.

— Les épreuves sont enfin terminées, dit Imenel dans un soupir d'allégresse.

— Vivement les résultats et Niela !

— Il paraît que cette fête est absolument mémorable, et c'est l'une des rares occasions où les cinq universités sont réunies.

Niela était la fête des résultats des universités d'Iluvendan. Plus qu'une simple rencontre avec les étudiants aînés, cette

cérémonie festive marquait en quelque sorte le passage à l'âge adulte des futurs universitaires. Elle avait toujours lieu au même moment et symbolisait le début de l'été.

— Où habite ta tante ? demanda Fëasil.

— Dans le quartier est, répondit Imenel, tout près d'ici.

— C'est gentil de sa part de s'être proposée pour nous héberger, dit Klaod.

— Je l'ai un peu aidée à se décider, fit Imenel avec un sourire malicieux.

— Cette journée a été exténuante, ajouta Fëasil dans un soupir, je ne suis pas mécontent de savoir qu'un bon lit m'attend.

— Et un dîner aussi, renchérit Klaod.

Ils se dirigèrent vers le quartier est, celui des Druides et de leur temple. Quittant la rue principale, ils plongèrent bientôt dans une des ruelles qui en partaient. La tante d'Imenel avait emménagé quelques années auparavant à Iluvendan, après avoir quitté Télhaz. Même si elle ne restait qu'un vague souvenir dans l'esprit des jumeaux, ils avaient accepté l'invitation d'Imenel, qui leur évitait ainsi de rentrer au village dans la soirée.

La tante d'Imenel vivait dans une petite maison au fond d'une étroite impasse. D'un style typique du quartier des Druides, la demeure disposait, en plus des motifs de verre, de Iolthän et de pierre blanche, d'une luxuriante végétation. Celle-ci recouvrait la bâtisse et semblait avoir un rôle à part entière dans son soutien. Imenel frappa à la porte, qui s'ouvrit presque immédiatement. Une femme, âgée d'une trentaine d'années, brune aux yeux verts, se tenait dans l'encadrement de la porte. Elle se nommait Seonie et portait, en plus d'une robe simple, un tablier de cuisine taché de graisse et de sang.

— Entrez, dit-elle, le repas est prêt.

Imenel pénétra dans la maison, suivie par les jumeaux. L'intérieur de la maison était encore plus étrange. S'il pouvait paraître normal que la façade d'une demeure fût recouverte de végétation, il était cependant plus particulier de la retrouver au sein même des murs. Les plantes semblaient en symbiose avec la maison : profitant de la chaleur que celle-ci fournissait, la végétation maintenait, tel un échange de bons procédés, les murs de l'habitation. Des fumets de viande grillée s'échappaient de la cui-

sine, venant se marier d'une manière fort appétissante aux parfums fruités de la végétation alentour.

— Comme vous avez grandi depuis la dernière fois que je vous ai vus ! reprit Seonie en direction des jumeaux. Vous avez toujours les cheveux aussi blancs.

Elle se tourna ensuite vers Imenel.

— Ils sont plutôt beaux garçons en plus, ajouta-t-elle avec un clin d'œil.

Imenel lui répondit par un sourire tandis que Klaod et Fëasil s'empourpraient légèrement. Seonie fit semblant de ne pas l'avoir remarqué et se dirigea vers la table qui les attendait.

Le dîner fut exquis et joyeux, la tante d'Imenel semblait toujours de bonne humeur, un sourire perpétuellement accroché à son visage. Elle proposa aux jumeaux de rester toute la semaine chez elle afin d'attendre les résultats.

— Vous ne vous ennuierez pas, Iluvendan est une ville gigantesque qui recèle bien des secrets.

— Merci beaucoup, répondit Fëasil. Nous écrirons à notre père demain pour le prévenir.

— Allez dormir, ajouta Seonie, vous devez être fatigués.

Oui, ils étaient fatigués. Mais chacun se sentait habité par ce sentiment profond de sérénité qui suit un examen. Un poids s'était envolé, ils avaient donné le meilleur d'eux-mêmes et désormais la suite n'était plus entre leurs mains. Et c'est en savourant cet instant rare de calme et de bien-être qu'ils allèrent se coucher.

Pour découvrir la suite d'*Iluvendan* et commander le roman, [suivez le guide](#).